

I /1 – Socrate, le savoir du non savoir et la naissance de l'esprit critique.

Le procès de Socrate a lieu en 399 avant J.-C. Le texte de Platon, l'Apologie de Socrate, est écrit quelques années plus tard, entre 392 et 387. Il relate le discours tenu par Socrate en réponse aux accusations portées contre lui (corruption de la jeunesse, non reconnaissance des dieux de la cité). Dans cet extrait, il fait référence à l'oracle de Delphes. Le temple de Delphes est le sanctuaire d'Apollon, l'un des dieux grecs les plus importants. L'oracle est la parole transmise par le dieu. Il était rendu par la Pythie, une femme qui servait d'intermédiaire entre le dieu et les hommes. Socrate prend appui sur la croyance au caractère sacré de l'oracle pour étayer l'idée de la supériorité de son savoir ou de sa sagesse sur les hommes de son temps. Mais c'est pour mieux souligner que cette supériorité n'est pas constituée par un savoir, mais par la conscience de son ignorance. La sagesse socratique n'est rien d'autre que le savoir du non-savoir, condition de cet esprit critique qui a valu à Socrate de transformer en ennemis tous les pseudo-savants dont il dévoilait la vacuité, véritable cause du procès qui lui fut intenté.

Vous connaissez sûrement Chérophon, je suppose. Ce fut pour moi un ami d'enfance et pour vous un ami du peuple. Vous savez bien aussi quelle sorte d'individu était Chérophon, quelle impétuosité il mettait dans tout ce qu'il entreprenait. En particulier, un jour qu'il s'était rendu à Delphes, il osa consulter l'oracle pour lui demander – et n'allez pas, je le répète, m'interrompre par vos cris, citoyens – si, en fait, il pouvait exister quelqu'un de plus savant que moi. Or la Pythie répondit qu'il n'y avait personne de plus savant. Et sur ce point, c'est son frère qui portera témoignage devant vous, puisque Chérophon est mort. Considérez à présent pourquoi je vous parle de cela. C'est que je me propose de vous apprendre quelle est l'origine de la calomnie dont je fais l'objet. En effet, lorsque je fus informé de cette réponse, je me fis à moi-même cette réflexion : "Que peut bien vouloir dire la réponse du dieu, et quel en est le sens caché ? Car j'ai bien conscience, moi, de n'être savant ni peu ni prou. Que veut donc dire le dieu, quand il affirme que je suis le plus savant ? En tout cas, il ne peut mentir, car cela ne lui est pas permis." Longtemps, je me demandai ce que le dieu pouvait bien vouloir dire. Enfin, non sans avoir eu beaucoup de peine à y parvenir, je décidai de m'en enquérir en procédant à peu près de cette manière.

J'allai trouver un de ceux qui passent pour être des savants, en pensant que là, plus que partout, je pourrais réfuter la réponse oraculaire et faire savoir ceci à l'oracle : "Cet individu-là est plus savant que moi, alors que toi tu as déclaré que c'est moi qui l'étais." Je procédai à un examen approfondi de mon homme – point n'est besoin en effet de divulguer son nom, mais qu'il suffise de dire que c'était un de nos hommes politiques -, et de l'examen auquel je le soumis, de la conversation que j'eus avec lui, l'impression que je retirais, Athéniens, fut à peu près la suivante. Cet homme, me sembla-t-il, passait aux yeux de beaucoup de gens et surtout à ses propres yeux

pour quelqu'un qui savait quelque chose, mais ce n'étais pas le cas. Ce qui m'amena à tenter de lui démontrer qu'il s'imaginait savoir quelque chose, alors que ce n'était pas le cas. Et le résultat fut que je m'attirai son inimitié et celle de plusieurs des gens qui assistaient à la scène. En repartant, je me disais donc en moi-même : "Je suis plus savant que cet homme-là. En effet, il est à craindre que nous ne sachions ni l'un ni l'autre rien qui vaille la peine, mais, tandis que, lui, il s' imagine qu'il sait quelque chose alors qu'il ne sait rien, moi qui effectivement ne sait rien, je ne vais pas m'imaginer que je sais quelque chose. En tout cas, j'ai l'impression d'être plus savant que lui du moins en ceci qui représente peu de chose : je ne m' imagine même pas savoir ce que je ne sais pas." Puis j'allais en trouver un autre, l'un de ceux qui avaient la réputation d'être encore plus savants que le précédent, et mon impression fut la même. Nouvelle occasion de m'attirer l'inimitié de cet homme et celle de beaucoup d'autres.

[...] C'est précisément cette enquête, Athénien, qui m'a valu des inimitiés si nombreuses qui présentaient une virulence et une gravité d'une telle importance qu'elles ont suscité maintes calomnies et m'ont valu de me voir attribuer ce nom, celui de "savant". Chaque fois, c'est la même chose : ceux qui assistent à la discussion s'imaginent en effet que je suis moi-même savant dans les matières où je mets mon interlocuteur à l'épreuve. Mais, citoyens, il y a bien des chances pour que le vrai savant ce soit le dieu et que, par cet oracle, il ait voulu dire la chose suivante : le savoir que possède l'homme présente peu de valeur, et peut-être même aucune. Et, s'il a parlé de ce Socrate qui est ici devant vous, c'est probablement que, me prenant pour exemple, il a utilisé mon nom, comme pour dire : "Parmi vous, humains, celui-là est le plus savant qui, comme l'a fait Socrate, a reconnu que réellement il ne vaut rien face au savoir."

[...] Qui plus est, c'est spontanément que s'attachent à moi les jeunes gens qui ont le plus de loisirs et qui appartiennent aux familles les plus riches, pour le plaisir d'entendre les gens que je suis en train de réfuter, et c'est de leur propre chef que souvent ils se prennent à m'imiter et que, à leur tour, ils s'essaient à éprouver d'autres personnes. Inutile d'ajouter, j'imagine, qu'ils trouvent à foison des gens qui s'imaginent savoir quelque chose, mais qui ne savent que très peu de choses ou même rien. Il s'ensuit que c'est contre moi et non contre eux que se mettent en colère ceux que ces jeunes gens soumettent à réfutation, et qu'ils répandent la rumeur qu'il y a un certain Socrate, un sale type, qui corrompt les jeunes gens. Leur demande-t-on ce que Socrate fait et ce qu'il enseigne, ils n'ont rien à répondre, ils sont dans l'embarras. Mais pour ne pas avoir l'air dans l'embarras, ils allèguent les griefs qu'ils ont sous la main contre tous ceux qui pratiquent la philosophie : "mener des recherches sur ce qui se passe dans le ciel et sous la terre", "ne pas reconnaître les dieux", "faire de l'argument le plus faible le plus fort". La vérité – j'imagine, en effet, qu'ils ne consentiraient pas à l'admettre -, c'est qu'ils sont pris en flagrant délit de faire semblant de savoir, alors qu'ils ne savent rien.